portent des noms aussi nettement persans que Mahdād Gušnasp ou Mšihadād. Or on a vu que l'inscription nestorienne de Si-ngan-fou, élevée en 781, indique dans la date finale un jour de la semaine et que ce jour est 耀森文 *yao-sen-wen* (*?''äw-s'ym-mwyn). Comme l'avait vu Wylie, dès 1871, c'est là, sous une orthographe à peine différente, le 曜森勿 *yao-sen-wou* (*?''äw-s'ym-mwyt) que donne Yang King-fong dans sa liste de noms «persans», et que nous rétablissons en un pehlvi *ʿev-šambat* (persan moderne *yakšambah*[1]). Par une heureuse fortune, les textes de Tourfan ont livré le nom d'un des jours de la semaine dans la série «persane» et c'est précisément *ʿev-šambat* «dimanche»; or, tout comme pour l'inscription de Si-ngan-fou, le document où le nom apparaît est un fragment nestorien (récit de la Passion)[2]. Les faits sont donc là pour

telles qu'il les entendait (à supposer que ce soit lui qui les ait notées; la question se poserait de la même façon avec un intermédiaire). Pour «deux», il n'a pas hésité à employer deux caractères; il l'aurait bien fait pour «quatre». L'hypothèse de M. Müller oblige à supposer que Yang King-fong a laissé tomber la partie du mot qui était certainement accentuée; de plus, elle ne montre pas dans l'original l'aspiration que suppose *tch'ö*. Aucune de ces difficultés n'existe avec le pehlvi *čahār*, «quatre»; il devait sonner à peu près **čᵃhār*, et c'est là exactement la valeur de transcription *čhar* que nous avons vue à *tch'ö* dans *charda*. Le nombre «cinq», transcrit 本 *pen* (**pwyn*), n'est pas non plus apocopé par Yang King-fong; c'est en sogdien *panč*, en pehlvi *panz*; dans un cas comme dans l'autre, la finale disparaissait pratiquement devant le *š* de *šambat*. Reste enfin le nombre «sept», que Yang King-fong écrit 翕 *hi* (**h'ep*). Cette transcription a conservé l'*h* initial qu'on trouve dans le pehlvi *haft*; or le sogdien a *aβt* et M. Gauthiot a montré (p. 155) que la chute de l'*h* initial dans le nombre «sept» était précisément une caractéristique de tout le groupe auquel le sogdien est apparenté. Comme on le voit, les difficultés pour expliquer les nombres «un» et «deux» de Yang King-fong par le pehlvi sont secondaires, et le pehlvi seul (sauf pour «cinq» qui se justifie dans les deux théories) rend compte des formes qu'il donne pour tous les autres nombres. Nous pouvons conclure que Yang King-fong ne s'est pas mépris, et que lorsqu'il a voulu, à côté des formes *hou* (sogdiennes), indiquer des formes persanes, ce sont bien des formes persanes qu'il nous a transmises.

(1) Cf. *supra*, p. 163 et 174.

(2) Cf. Müller, *Handschr.*, p. 34.